

SPORTS

sport.union@sonapresse.com



La sonnette d'alarme!

Lucarne
Anticipation

IL ne s'agit certes pas, en prévision de "Paris-2024", de proclamer une ambition démesurée qui serait, de toute façon, irréaliste. Le Gabon ne figurant pas au nombre des nations majeures dans les disciplines olympiques. Et puis, restant sur le fiasco de Tokyo l'an dernier – seul un parmi nos cinq athlètes présents au rendez-vous nippon avait franchi un tour –, on a la nette impression que l'âge d'or, toutes proportions gardées, de l'olympisme gabonais est derrière nous quand on veut bien se rappeler l'année 2012 couronnée par la médaille d'argent d'Anthony Obame en taekwondo.

Mais, au moins, on pourrait, on aurait même pu, dès la fin des derniers Jeux olympiques, mettre en place une organisation propre à garantir de meilleurs résultats que cette simple figuration mise en avant par Pierre de Coubertin. Pas nécessairement en s'inscrivant dans le sillage des cadors. La France, par exemple, organisatrice des prochains Jeux et, qui forcément, cherchera à faire mieux que les 33 médailles ramenées de Tokyo, a entre autres décisions nommé Claude Onesta, manager de la haute performance au sein de l'Agence nationale du sport. Un poste sur mesure pour l'un des tout meilleurs entraîneurs d'équipe nationale de l'histoire du handball tricolore, l'un des plus beaux palmarès aussi, évidemment : deux titres olympiques, trois championnats du monde et autant de championnats d'Europe.

Nos plus solides espoirs de bien figurer reposant sur nos athlètes de la diaspora, l'idée eut été, en étroite concertation avec leurs fédérations respectives et alors qu'ils travaillent avec des staffs compétents, de leur assurer des conditions de préparation adéquates, davantage que les efforts fournis par la tutelle et qui, hélas, sont parfois erratiques. Les mêmes efforts, probablement à un degré moindre, étant valables pour nos sportifs locaux, certains porteurs de belles promesses.

Or, le coup de massue qu'a constitué la pandémie de Covid-19 et les difficultés financières qui ont accompagné sa gestion ont gravement nui au sens de l'anticipation qui aurait dû nous caractériser. Au point qu'on en vient à se demander s'il n'est pas déjà trop tard.

M. A.

ON A AIMÉ...

Le podium de Carine Mekam

Ndong. Un vrai rayon de soleil sur un athlétisme presque au point mort comme les autres disciplines. Auteur d'un jet à 15,30 mètres, la lanceuse de poids gabonaise est montée sur la troisième marche du podium aux Championnats de France Élite en salle, l'autre week-end. On espère la voir faire au moins aussi bien aux prochains Championnats d'Afrique d'athlétisme à Maurice (8 au 12 juin). Sa performance représentant les minima pour ce rendez-vous.

ON N'A PAS AIMÉ...

L'absence du Gabon à Tunis.

Une nouvelle fois, les soucis financiers s'apprennent à pénaliser nos sportifs, les judokas en l'occurrence, qui ne pourront pas prendre part à l'Open de Tunis le week-end à venir. Orpheline de la néoretirée Sarah Mazouz, la relève – parmi laquelle on compte des vice-champions d'Afrique et des lauréats aux Jeux africains (lire par ailleurs) – avait pourtant là l'occasion de se faire les dents et commencer à engranger des points précieux en prévision des JO-2024.

Willy NDONG
Libreville/Gabon

LORS des derniers Jeux olympiques de "Tokyo-2020", le Gabon était représenté à cette olympiade par cinq athlètes. À savoir : Anthony Obame (taekwondo), Sarah Mazouz (judo), Guy Manganga Gorra (athlétisme), Aya Girard De Langlade Mpali (natation) et Adam Girard De Langlade Mpali (natation). À Tokyo, l'athlétisme et la natation étaient invités par le Comité international olympique (CIO).

En réalité, seuls Anthony Obame et Sarah Mazouz s'étaient qualifiés pour les JO au terme des TQO. À moins de 22 mois de la fin des tournois de qualification pour "Paris-2024", où en est le Gabon avec la participation de ses sportifs ? "Au niveau du taekwondo, seule Maria Mouega a pris part à quelques compétitions à travers l'Europe. Pour le reste des taekwondistes, à Dakar, en juillet 2021 fut leur dernière compétition. C'était lors des Championnats d'Afrique. Depuis, cette compétition, notre discipline est en rade. Impossible de participer à la moindre compétition, faute de subvention de l'État. Par conséquent, à cette allure, le risque est grand de voir le taekwondo gabonais absent de

Paris. Et le plus difficile est que nous n'avons aucune perspective. Et c'est bien dommage", se désole un membre de l'encadrement technique de la Fédération gabonaise de taekwondo.

Au niveau du judo, la situation est quasiment identique. Surtout, après la retraite internationale de Sarah Mazouz. "Depuis la fin des JO de Tokyo, le judo n'a pris part qu'à une seule compétition. C'était au mois de novembre 2021 lors de l'Open IFJ de Yaoundé au Cameroun. Une compétition entièrement financée par le président fédéral. Or, il se trouve qu'il y a de nombreuses compétitions à travers le monde, permettant aux sportifs de se qualifier. Mais faute de moyens, nous sommes-là à ne rien faire. C'est vraiment dommage et nous ne comprenons pas cette situation", regrette un responsable du bureau directeur de la Fégajudo. Au niveau de la boxe, c'est le silence radio. C'est comme si le noble art gabonais avait été rayé de la carte des disciplines sportives nationales. L'athlétisme, n'en parlons pas ! Seuls nos expatriés se battent comme ils peuvent pour participer à quelques championnats çà et là. Une situation qui interpelle nos autorités sportives.

Dans tous les cas, la sonnette d'alarme est tirée.